

NIDIFICATION DU GRAND CORBEAU (*CORVUS CORAX*) DANS L'INTERIEUR DU LEON

par Gérard Moysan

Depuis la création de la centrale ornithologique bretonne, les aires de Grand Corbeau ont été systématiquement recherchées le long du littoral breton et aujourd'hui nous en connaissons sans doute la quasi-totalité. Plus récemment plusieurs observations ont été faites loin des côtes dans l'intérieur de la Basse-Bretagne. Généralement elles concernent des groupes de corbeaux pouvant réunir jusqu'à 25 individus, mais une aire a également été découverte qui constitue le premier cas de nidification connu en dehors de la zone côtière depuis le début du siècle. Il serait vain, avec les données dont nous disposons, de prétendre résoudre ces deux problèmes nouveaux en Bretagne des bandes de corbeaux et de l'installation de l'espèce dans l'intérieur. Tout au plus espérons-nous, à travers une série de notes prises deux années de suite au même lieu, préciser les données et soulever quelques axes de recherches.

1973: UN GROUPE D'IMMATURES

Un corvidé transportant dans les pattes un carton bien plus grand que lui: telle fut la première d'une longue série d'observations qui nous ont permis de mieux connaître les habitudes et les moeurs d'une bande de grands corbeaux. Du 7 au 24 avril 1973 elle a en effet été observée presque quotidiennement dans une région du Léon où, malgré la présence d'observateurs, l'espèce était inconnue jusque là. Après avoir décrit le site fréquenté et l'aspect général du groupe nous préciserons les activités variées de ses membres pour essayer de comprendre leur présence en cet endroit.

Le site et le groupe

Le site fréquenté se présente comme un ensemble de carrières encore partiellement en exploitation. La présence d'une route importante à proximité ne semblait pas constituer une gêne pour les grands corbeaux. La principale originalité du lieu tient à ce qu'il se situe à plus de 20 kilomètres de la mer, donc relativement loin du milieu habituellement fréquenté par l'espèce en Bretagne.

La carrière elle-même n'était à l'évidence guère propice à une recherche de nourriture, mais même dans les champs et les prairies environnants nous n'avons vu que deux fois des grands corbeaux se nourrir et encore ne s'agissait-il que d'un et deux individus. Sans doute est-ce là l'explication des nombreuses allées et venues observées tout au long

du jour : de petits groupes allant manger ailleurs avant de se retrouver sur les falaises. De part et d'autre de la carrière nous les avons trouvés jusqu'à 8 et 10 km, mais ces distances sont bien sûr davantage indicatives que limitatives. L'importance de ces petits vols en déplacement était des plus variable avec cependant une nette prédominance de couples ou d'isolés : ainsi sur 25 départs ou arrivées nous notons 5 isolés, 9 couples, 3 groupes de trois et quatre et un groupe de cinq, de neuf et de douze.

D'autre part, au plus tard une heure environ avant la nuit, les derniers corbeaux présents dans la carrière s'en allaient sans revenir au crépuscule comme le font souvent les freux (*Corvus frugilegus*) dans leur dortoir. Il n'a pas été possible de savoir où se trouvait le leur, s'ils en avaient un, ce qui est fort probable si l'on se réfère aux données anglaises et suisses similaires.

Aussi, pour évaluer les effectifs de la bande nous nous heurtons à une difficulté : la grande variabilité du nombre d'individus présents. D'un jour à l'autre, et même d'une heure à l'autre, il pouvait être totalement différent : ainsi, pour 14 oiseaux observés le 9 avril il n'y en a plus qu'un le 10, et le 15 avril, en deux heures d'observations, il n'y a pas moins de douze arrivées ou départs. Par ailleurs, même s'il était possible de reconnaître certains individus auxquels, du fait de la mue, il manquait des plumes particulières et notamment des rémiges, ce procédé d'identification n'était applicable qu'à quelques oiseaux. Finalement, sans même pouvoir chiffrer un tant soit peu l'erreur, pour savoir combien de corbeaux pouvaient se regrouper ainsi nous devons nous référer à la donnée du 14 avril où 18 individus étaient simultanément présents dans la carrière, maximum noté sur l'ensemble des observations.

Relations avec d'autres espèces

Outre les grands corbeaux, deux autres espèces fréquentaient les carrières : un couple de Corneille noire (*Corvus corone*) et un couple de Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*).

Les corneilles noires nichaient dans un grand chêne à un peu plus de 50 mètres des parois, et à l'époque des observations elles étaient en pleine couvaison. Généralement les grands corbeaux évitaient de s'en approcher, mais au cours de leurs voltiges il leur arrivait parfois d'être un peu trop près au gré des corneilles. C'était alors une attaque vigoureuse de ces dernières (une fois même une troisième corneille s'est jointe au couple nicheur) et très vite les corbeaux s'éloignaient sans insister, se contentant d'esquiver les assauts.

Avec les faucons crécerelles en revanche, il en était tout autrement. Les rapaces nichaient dans la carrière depuis au moins deux ans et ils y étaient déjà bien installés sans toutefois avoir encore pondus. En temps normal les crécerelles occupaient une extrémité de la carrière et les corbeaux l'autre. Mais cette cohabitation se traduisait en fait très souvent par des affrontements. Contrairement à ce qui se produisait avec les corneilles, les corbeaux semblaient parfois chercher querelle aux rapaces.

Activités sociales

Lorsqu'il n'était pas consacré au repos - les oiseaux aimant rester longuement immobiles au soleil - l'essentiel de leur temps était employé par les grands corbeaux à diverses activités sociales. Alors que quelques-uns étaient manifestement solitaires, plusieurs formaient déjà des couples, leur proportion étant difficile à préciser. L'un de ces couples, le plus constant sur les lieux puisqu'il a été vu presque chaque fois, était facilement reconnaissable car il manquait deux rémiges primaires à l'aile droite de celui que nous avons identifié comme mâle. Sans être le fait exclusif de ces deux oiseaux, une bonne partie des manifestations décrites par la suite les concernant.

En vol l'activité la plus couramment pratiquée est le vol parallèle : les deux oiseaux, très proches, mais légèrement décalés, volent parallèlement, l'un au-dessus de l'autre. Le 9 avril, l'un de ces vols a duré plus de 10 minutes dans le même secteur. C'est souvent au cours de cette activité que l'un des partenaires pique brusquement vers le sol, les ailes à demi fermées, pour remonter très vite en une puissante ressource, ou alors se retourne soudain sur le dos et glisse ainsi renversé sur plusieurs mètres, les pattes se frôlant alors quand les deux oiseaux sont très près l'un de l'autre.

Au sol aussi la gamme des manifestations est relativement large. Tout d'abord notons le lissage mutuel des plumes, surtout celles de la tête, pratiqué délicatement avec la pointe du bec. Puis vient la becquée, beaucoup moins fréquente, accompagnée du cri caractéristique. Enfin toutes les activités pouvant se rattacher à la défense de l'aire et à sa construction, et tout d'abord le transport de matériaux. Outre le carton de la première observation, de l'herbe sèche a été emportée dans les airs à deux reprises, mais à chaque fois l'oiseau l'a finalement lâchée en vol sans plus s'en occuper. Plus fréquentes étaient les manifestations apparentées à la défense de l'aire. Vers les trois quarts de la paroi se trouvait une petite vire rocheuse particulièrement fréquentée comme en témoignaient entre autres les nombreuses fientes qui la maculaient. Elle était régulièrement occupée par le couple précédemment signalé. Lorsqu'un de ces deux corbeaux s'y trouvait, il ne tolérait l'approche que de son partenaire; dès qu'un autre individu s'en approchait il se faisait aussitôt attaquer. Parfois c'est un autre couple qui voulait s'y poser, et les deux partenaires s'entraidaient alors pour le chasser, ce qui donnait lieu à des poursuites acrobatiques accompagnées de nombreux piqués. Nous n'avons d'ailleurs jamais observé de heurts, ni de coups portés, les oiseaux semblant plutôt chercher à s'impressionner par leurs prouesses de vol et leur détermination. Quand ils n'étaient pas dérangés sur la vire, les deux oiseaux s'y lissaient fréquemment les plumes. A une occasion, l'un des partenaires s'y trouvant seul s'est mis à tourner sur place, la poitrine abaissée: ce comportement rappelle fortement celui des oiseaux modelant la coupe d'un nid, analogie d'autant plus évidente qu'il produisait simultanément les mouvements de bec caractéristiques des oiseaux qui arrangent les matériaux du nid autour d'eux.

Interprétation des données

Le fait que ces observations aient été réalisées en pleine période de reproduction montre bien qu'il s'agit d'oiseaux non nicheurs et même probablement d'immatures. En effet, la présence de nombreux individus non appariés, et même au niveau des couples les manifestations tronquées ou sans support matériel adéquat, orientent vers cette dernière hypothèse sans toutefois apporter de certitude. Ceci corrobore aussi les conclusions de Gwinner citées par Wickler (1969) sur le comportement de l'espèce: *"les oisillons capables de voler commencent par rester très longtemps avec leurs parents: près de cinq mois; puis ils se joignent à d'autres compagnies, formées exclusivement de frères et de sœurs; c'est là que se forment les couples, qui se séparent de la compagnie au début de la troisième année, pour s'installer dans des territoires fixes où ils passeront leur vie ensemble"*. Pour Holyoak et Ratcliffe (1968), de tels groupes pourraient être partiellement composés d'adultes sans territoires. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au sein de telles bandes, les diverses manifestations sociales assurent une cohésion très forte et un lien très puissant entre les deux partenaires des couples qui s'y forment.

Mais le principal intérêt de ces quelques notes reste sans doute de permettre une meilleure interprétation de certaines données. Ainsi la série d'observations de janvier 1971 dans les Monts d'Arrée (*At Van 4 (2) 151*) où des parades et des transports de matériaux avaient été notés, se rapporte sans doute au même genre d'individus, en l'occurrence des immatures. C'est ce qui pourrait expliquer leur disparition malgré des recherches après le 7 février, et le fait que les matériaux, là aussi, étaient lâchés en vol. De même, il est vraisemblable que les nombreuses observations réalisées depuis, tant dans le Léon que dans les Monts d'Arrée (Plougaun, Pont-Christ, Sizun, Yeun Elez et surtout Hanvec), concernent, sinon les mêmes corbeaux, du moins des groupes similaires. De tels rassemblements ne sont sûrement pas une nouveauté et il en existe sans doute ailleurs en Bretagne hors des territoires de nidification qu'ils évitent généralement selon Holyoak et Ratcliffe (1968). En Grande Bretagne et outre-Atlantique, plusieurs rassemblements et dortoirs de grands corbeaux ont été notés. Ainsi entre 1934 et 1940, Ryves (1948) signale des bandes de 12 à 34 oiseaux en Cornouailles britannique; en 1945, il observe même un regroupement exceptionnel de 150 individus dans un bois. Toujours à cette époque, Cushing (1941) observe aussi un dortoir de 200 corbeaux en Californie (U.S.A.). Plus récemment, en janvier 1973, Lucid et Conner (1974) en signalent 106 en dortoir en Virginie (U.S.A.). Ces dernières années, des groupes comportant généralement de 25 à 70 oiseaux ont été notés en de nombreuses régions de Grande Bretagne. Exceptionnellement, certaines bandes peuvent en réunir plusieurs centaines, comme ces 300 corbeaux rassemblés autour du cadavre d'une baleine aux Hébrides en 1864 (Mylne 1961).

Seule une recherche systématique tant sur le littoral que sur les falaises et dans les bois de l'intérieur, nous permettrait de savoir si, ailleurs en Bretagne, il existe aussi des groupes similaires. Malgré l'instabilité de telles bandes il serait aussi fort utile pour une meilleure connaissance de l'espèce, de découvrir les éventuels dortoirs des groupes déjà connus, seule façon sans doute d'avoir une meilleure appréciation des effectifs.

1974: UN COUPLE NICHEUR

De retour dans la carrière le 25 mars 1974 - espérant y retrouver une bande de grands corbeaux et compléter les précédentes observations -, nous apercevons un oiseau dont le "vol vibrant" si caractéristique ne laisse aucune place au doute: il niche à proximité. De fait, peu après, nous découvrons l'aire d'où s'envole un second oiseau. Par ailleurs, aucune trace dans la région d'un groupe quelconque, absence significative qui sera confirmée tout au long des deux mois suivants. Du fait de ces deux nouveautés (absence du groupe et aire occupée), les observations du printemps 1973 prenaient sinon une nouvelle signification, du moins une nouvelle portée.

Reproduction

En 1974, la plupart des couples nichant sur le littoral avaient vu leurs oeufs éclore entre le 15 et le 25 mars, date de la découverte du nid de la carrière. L'aire n'étant pas immédiatement accessible sans matériel, ce n'est que le 4 avril que la ponte fut confirmée: elle était de 5 oeufs. Le 13 avril, nous observons pour la première fois un adulte nourrissant au nid ce qui, compte tenu des précédentes observations, situait l'éclosion entre le 8 et 12 avril. Une seconde descente à l'aire le 16 avril confirmait la présence de 4 poussins de moins de cinq jours. Nous pouvons donc valablement admettre pour l'éclosion les dates du 11 et 12 avril, soit un décalage de deux à trois semaines sur les couples du littoral. Ce décalage est-il lié au fait que l'aire se trouvait loin des côtes, que le couple nichait pour la première fois, ou bien tout simplement est-il purement accidentel? Quoi qu'il en soit, sur les 4 jeunes éclos, il n'en restait que 3 le 21 avril et 2 le 25. En deux semaines la moitié de la nichée était donc morte. Par la suite, les deux derniers poussins (qui s'exerçaient déjà à battre des ailes le 11 mai alors que les rémiges étaient encore en partie dans leurs tuyaux) devaient quitter l'aire le 27 mai de ce vol mal coordonné et mal dirigé si typique des premiers envols de corbeaux. Ils étaient alors âgés de six semaines et demie, ce qui concorde avec les données de Géroutet (1951): 5 à 6 semaines pour l'envol. Notons que le déchet élevé (2 jeunes à l'envol sur 5 oeufs et 4 éclosions) correspond à la moyenne relevée cette année-là sur le littoral (2,3 jeunes à l'envol pour 5,3 oeufs et 4,2 éclosions).

Comportement des adultes

Les quelques notes qui suivent sur le comportement des adultes durant la couvaison et l'élevage des jeunes au nid ne sauraient évidemment être généralisées et ne deviendraient vraiment significatives que comparées à d'autres données similaires. Elles donnent juste un point de référence pour des observations ultérieures.

L'incubation des oeufs était l'affaire exclusive de la femelle, ce que Ryves (1948) a aussi constaté en Cornouailles. En 12 heures, nous n'avons pas vu une seule fois le mâle couvrir bien qu'une fois il soit resté debout sur le bord de l'aire en l'absence de la femelle

(encore n'y est-il resté que 4 minutes). En fait la présence du mâle à l'aire était même exceptionnelle (7 fois en 12 heures) lorsque à son retour il s'y posait parfois deux ou trois secondes pour une première becquée à la femelle, à la suite de quoi le nourrissage de celle-ci se poursuivait hors du nid, en quelque point de la carrière ; mais généralement, la femelle quittait l'aire juste avant son arrivée et les deux oiseaux se rejoignaient directement sur la paroi. Le mâle était habituellement au loin, occupé sans doute à chercher de la nourriture pour lui et la femelle, ne revenant au voisinage du nid qu'après des absences durant parfois une ou plusieurs heures. Une fois la femelle nourrie, il passait alors une bonne partie de son temps à faire le guet en quelque point dégagé du voisinage, souvent contre le tronc d'un vieux chêne.

En revanche il était exceptionnel que la femelle s'éloigne de l'aire. Elle la quittait seulement - toujours moins de 5 minutes - pour s'abreuver dans une prairie proche, poursuivre quelques instants un couple de corneilles voisines ou tout simplement se faire nourrir. En deux occasions seulement elle quitta les abords de la carrière : la première fois elle partit dans la direction prise par le mâle une heure auparavant, et revint avec lui 12 minutes plus tard. Ce fut la seule fois où la ponte resta sans protection car à la seconde occasion, pour une absence encore plus brève de la femelle, le mâle était resté près de l'aire. En fait jusqu'à l'éclosion la femelle se consacrait totalement à la couvaison puisqu'elle passait de 85 à 95% de son temps sur les oeufs.

Après l'éclosion le temps passé à l'aire par les adultes, que ce soit pour couvrir ou abriter les jeunes du soleil, diminua rapidement : pour donner un ordre de grandeur, nous avons noté 75% le 1er jour, 60% à 3 jours et 45% à 13 jours, mais ces pourcentages marquent seulement une tendance et ne sauraient être pris dans l'absolu, trop de facteurs intervenant sans doute et notamment les conditions météorologiques. Lorsque les plumes des jeunes eurent poussé les adultes ne venaient plus pour ainsi dire à l'aire que pour les nourrissages. Ceux-ci, très irréguliers dans leur fréquence (parfois à 4 ou 5 minutes d'intervalle, parfois après une demi-heure voire davantage), étaient assurés par les deux adultes. Dans les premiers jours le mâle ravitaillait encore la femelle et l'un ou l'autre, parfois les deux, alimentait les poussins. Mais peu à peu la femelle prenait à son tour une part active dans la recherche de nourriture et le couple s'envolait de plus en plus souvent et longuement loin de l'aire. Notons pour terminer que tout au long de la couvaison et de l'élevage des jeunes, les adultes se montraient relativement discrets lorsque quelqu'un approchait de l'aire : quelques cris d'alarme avec les battements d'ailes caractéristiques, et très vite ils disparaissaient des environs. Quel contraste avec les manifestations bruyantes et vigoureuses de certains couples littoraux !

Interprétation

Si l'on rapproche les données du printemps 1973 de celles de 1974, une première conclusion s'impose : elles montrent vraisemblablement l'installation en deux étapes du couple nicheur, car il est très probable que les deux oiseaux qui se sont reproduits sont aussi ceux qui

jouaient déjà un rôle particulier en 1973. La première année, tout en restant lié à sa bande d'origine qu'il amène de ce fait à fréquenter la carrière, le couple commence déjà à s'établir sur le territoire de nidification. Au sein du groupe il est remarquable par son assiduité sur les lieux, la richesse de ses manifestations, et surtout il défend déjà la vire rocheuse où l'aire sera construite l'année suivante. Rappelons, comme le dit Lorenz (1970), que "Ches le grand corbeau... l'instinct de défendre le nid s'éveille déjà alors que celui-ci n'existe absolument pas, et à un moment où seul un endroit déterminé a pris "la signification" du nid". Le territoire se formerait-il à partir de cet emplacement très restreint de la future aire puisqu'au départ seul celui-ci a été défendu? Notons aussi que toutes ces manifestations de 1973 dans la carrière se sont produites à l'époque normale de la nidification, et qu'à partir du mois de mai plus aucun corbeau n'y fut observé. Nous ne savons pas à partir de quand le couple commença à y retourner pour nicher, ni comment s'opéra la rupture avec le groupe. Est-ce par extension du territoire défendu, ce qui amène peu à peu le couple à s'isoler, ou bien la séparation est-elle brutale ?

Après la découverte de ce couple nichant à l'intérieur des terres, une question se pose immédiatement : s'agit-il d'un fait nouveau ou connaissons-nous d'autres cas similaires ? En Bretagne il faut en fait remonter à la fin du siècle dernier pour en retrouver des références. En 1864, le Grand Corbeau est signalé dans les forêts du Gâvre et de la Bretèche, en Loire-Atlantique (Blandin 1864). Mais selon Bureau (1898), seule la forêt du Gâvre en abrite encore un ou deux couples dans les dernières années du 19ème siècle. Au début du 20ème siècle "quelques couples" auraient encore habité cette forêt, et un couple était connu dans les carrières de St-Jean-la-Poterie, aux confins du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Atlantique (Chappellier 1927). Depuis, aucun couple nicheur n'a été signalé dans l'intérieur.

En Normandie, Letacq signale que les deux couples qui nichaient en forêt d'Écouves disparurent vers le milieu du 19ème siècle (Letacq 1905a) ; il rapporte encore qu'un cas de nidification en 1879 en forêt de Perseigne fut apparemment sans lendemain (Letacq 1905b). Pour la Sarthe, Gentil (1880) écrit que dans ce département "cette espèce sédentaire, mais rare, habite les forêts et les grands bois. On ne rencontre jamais plus d'un couple ou deux dans chaque canton. Coll. de M. Jaroseay : un exemplaire tué dans la forêt de Sillé-le-Guillaume". Au siècle dernier le Grand Corbeau fréquentait donc encore certaines grandes forêts et falaises intérieures de l'ouest de la France. D'après les quelques données précédentes il semble bien qu'il s'agisse déjà d'un habitat résiduel d'où l'espèce disparut sans doute définitivement au début du 20ème siècle. C'est aussi durant le 19ème siècle, selon Holyoak et Ratcliffe (1968), que le Corbeau cessa d'occuper les régions intérieures au sud et à l'est de l'Angleterre. Alors que vers les années 1800 il était largement répandu dans les basses régions des Îles Britanniques où il nichait dans les arbres. Depuis 1914 une lente augmentation de la population a entraîné une reprise des nidifications dans les arbres, l'espèce manquant désormais de place sur les falaises côtières.

Sommes-nous en présence d'un phénomène similaire en Bretagne? Après sa disparition des forêts de l'est breton au début du siècle, et sans doute sa diminution parallèle sur le littoral, le Grand Corbeau va-t-il maintenant s'installer dans l'intérieur des terres? Actuellement il est certain que, dans le Finistère au moins, l'ensemble du littoral est à peu de chose près occupé, la répartition des aires étant régulière le long des falaises favorables, et ce d'autant plus que la prolifération des résidences secondaires et la pression du tourisme touche directement cet habitat. Plusieurs nouveaux cas de nidification dans l'intérieur ont été récemment enregistrés dans la région de notre observation de 1974. Ceci peut indiquer qu'une évolution identique à celle qui s'est produite depuis plusieurs décennies outre-Manche est désormais amorcée en Bretagne.

- références -

- Blandin J. 1864.- Catalogue des oiseaux observés dans le département de la Loire-Inférieure. Imp. Mellinet, Nantes, 86 p.
- Bureau L. 1898.- Coup d'oeil sur la faune du département de la Loire-Inférieure, en Nantes et la Loire-Inférieure. Nantes, 1898, 1-87.
- Chappelier A. 1927.- Contribution à l'étude des corbeaux de France (*Corvus*, *Coloeus*, *Pyrrhocorax*). *Annales des Epiphyties*, 13e année (3), 283-380.
- Cushing 1941.- *Condor* 43, 103-107.
- Gentil A. 1880.- Ornithologie de la Sarthe. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans*, 25, 151.
- Géroudet P. 1951.- Les passereaux. I: du Coucou aux Corvidés. Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 166-173.
- Holyoak D & D.A. Ratcliffe 1968.- The distribution of the Raven in Britain and Ireland. *Bird Study* 15, 191-197.
- Letacq A.L. 1905 a.- Le Grand Corbeau dans la forêt d'Ecouves (Orne) *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen* 41, 37-41.
- Letacq A.L. 1904 b.- Le Grand Corbeau dans la forêt de Perseigne (Sarthe). *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans* 40, 200-204.
- Lorenz K. 1970.- Essais sur le comportement animal et humain. Ed. du Seuil, Paris, p. 104.
- Lucid V.J. & R.N. Conner 1974.- A communal Common Raven roost in Virginia. *The Wilson Bulletin* 86, 82-83.
- Myrns C.K. 1961.- Large flocks of ravens at food. *British Birds* 54, 206-207.

Ryves B.H. 1948.- Bird life in Cornwall. London.

Wickler W. 1969.- Sind Wir Sünder ? Les lois naturelles du mariage.
Ed. Flammarion, Paris, p.121.

Gérard Moysan
8, rue du Languedoc
29200 BREST



Grand Corbeau